

Des héros comme on n'en espérait plus

Noël Audet, *L'eau blanche*, Montréal, Québec/Amérique, collection « Littérature d'Amérique », 1992, 270 p.

Bernard La Mothe, *La maison natale*, Montréal, Québec/Amérique, collection « Littérature d'Amérique », 1992, 392 p.

Bernadette Renaud, *Un homme comme tant d'autres*, Montréal, Libre Expression, 1992, 362 p.

Julie Sergent

Numéro 69, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38734ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sergent, J. (1993). Compte rendu de [Des héros comme on n'en espérait plus / Noël Audet, *L'eau blanche*, Montréal, Québec/Amérique, collection « Littérature d'Amérique », 1992, 270 p. / Bernard La Mothe, *La maison natale*, Montréal, Québec/Amérique, collection « Littérature d'Amérique », 1992, 392 p. / Bernadette Renaud, *Un homme comme tant d'autres*, Montréal, Libre Expression, 1992, 362 p.] *Lettres québécoises*, (69), 27–28.

Noël Audet, *L'eau blanche*, Montréal, Québec/Amérique, collection «Littérature d'Amérique», 1992, 270 p., 19,95 \$.
Bernard La Mothe, *La maison natale*, Montréal, Québec/Amérique, collection «Littérature d'Amérique», 1992, 392 p., 24,95 \$.
Bernadette Renaud, *Un homme comme tant d'autres*, Montréal, Libre Expression, 1992, 362 p., 24,95 \$.

Des héros comme on n'en espérait plus...

L'homo authenticus fait un retour sur la scène littéraire québécoise : une plume fine, un stylo-babil et un feutre gras le célèbrent.



ROMAN
Julie Sergent

LE JOUR OÙ ROLAND THIBAudeau POSA d'aplomb ses deux grandes échasses dans le camp de La Grande et prit en main la direction du chantier de construction, ils furent plusieurs à trembler pour l'avenir. Les hommes du chantier, qui le craignaient «comme le diable en personne», auraient-ils encore le loisir de se taper une petite bière et une petite femme la nuit venue ? La porte de son *home* outremontais lui serait-elle encore ouverte si Roland continuait de préférer à sa femme la maîtresse des glaces ? S'apercevrait-il un jour, bon Dieu, que sa fille aussi avait des seins ? Vibrant au seul appel de la voix du Nord, Roland Thibaudeau ne s'embarrasse d'aucune autre émotion et traverse littéralement mers et monts pour l'achèvement de sa route des glaces. «Il est de la race des héros», clame un ami journaliste à la fille de Roland qui s'appêtait pourtant à se débarrasser de ses illusions. Et il faut s'incliner. Roland Thibaudeau est un vrai. Indépendant, tête, égocentrique, il ne cherche qu'à «se mesurer à ce qui lui résiste» et tout ce qui ne participe pas à son désir de vaincre sera balayé de sa vie : le Sud et le luxe guimauve d'Outremont, le corps banquise de sa femme. Ne reste plus que sa fille Marie-Maude. Mais le père Noël est bon et il est juste. Roland pourra cueillir et engrosser en toute impunité une version autochtone de sa bien-bien-aimée M.- M., tandis que cette dernière se lovera dans les bras virils d'un ingénieur de la trempe de son papa.

Un héros et son écrivain : un souci de vérité

Avec *L'eau blanche*, Noël Audet signe un roman sur la force d'opposition des pôles. Il y a l'homme et la femme, bien sûr, qui de tous les temps ne carburent jamais à la même pompe : alors qu'elle a des visions d'harmonie, lui se cherche fébrilement une petite bataille. Il y a l'humain et la nature, qui disposent d'éléments tout aussi foudroyants pour se mettre mutuellement des bâtons dans les roues. Et l'énergie que mettent Roland et ses ouailles à gruger la nature n'a d'égal que le déchaînement du ciel qui de temps à autre vient faire échec aux projets de l'humain. Enfin, il y a le Sud et le Nord, le blanc et l'autochtone, de ces oppositions qui semblent à tout jamais inconciliables.

Mais *L'eau blanche* est aussi, forcément, un roman sur la force d'attraction. Car l'homme et la femme, après tout, sont bien faits pour aller ensemble. Malgré tout le mal de grandir qui s'en dégage, le livre de Noël Audet est plein d'espoir. L'écrivain ne sait pas être noir, il ne sait qu'être diablement efficace avec sa plume. Un vrai.

Affaires de tête

Le premier roman de Bernard La Mothe, loin de souffrir des inhabiletés qui coiffent souvent les premiers romans — autobiographie inavouée, style mal équilibré, structure bringuebalante —, se présente comme l'œuvre d'un écrivain d'expérience. On a manifestement affaire à quelqu'un qui a l'habitude des mots, des longs papiers, des explications, justifications et complications de toutes sortes. Un intellectuel ? Sans doute...

Le motif de son roman est néanmoins séduisant. Un homme, adopté dès sa naissance, et qui ne possède aucune information sur ses parents dits biologiques, se voit remettre par un donateur anonyme la clef d'une maison et, vraisemblablement, la clef de son identité véritable. Toutefois, et c'est là que le lectorat se divisera vraisemblablement en deux catégories — les intellectuels durs, mais pas nécessairement purs, ravis de reconnaître la finesse d'esprit d'un des leurs, et les autres, qui se précipiteront à la librairie d'échange la plus proche —, plutôt que de recéler des photos de famille, des paquets de lettres, de vieux agendas, de ces choses qui racontent la vie d'une maison et de ses occupants, la demeure dont hérite Réginald Hart, alias Thomas-Lucas Evrard, ne livre que des énigmes. Un journal intime des plus obscurs, des poèmes, des textes de philosophie orientale et autres chinoïseries qui en décourageraient plus d'un, mais dans lesquelles notre fin renard se plonge avec l'énergie du chercheur de trésor qu'il est. Quittant (momentanément) femme et emploi, le héros ne se consacre plus qu'à la découverte des secrets de son étrange famille, dût-il en perdre sa femme...

Pareil à Roland Thibaudeau, dont il est en quelque sorte le sosie intellectuel, le héros de Bernard La Mothe est d'un égocentrisme stupéfiant. Il vient, il voit, et puis on dirait que c'est plus fort que lui, il veut vaincre. Tout seul de préférence. Normal, pourrait-on objecter, quand un homme est en pleine crise d'identité. Soit. Mais son désir de

vaincre l'abominable partie d'échecs qui l'oppose au doute va bien au-delà — ou bien à côté — de la découverte de son passé. Car Réginald Hart s'émeut à peine de savoir qui est son père et comment le trouver. Une petite conversation avec papa ne ferait-elle pas le plus grand bien ? Nenni. Réginald Hart veut bien faire des trous dans sa maison mais qu'on épargne son cœur. Hart *no heart*...

Alors pourquoi cet acharnement à déchiffrer le moindre papier dans cette satanée maison ? Pourquoi ne pas claquer la porte et en finir une fois pour toutes avec ce passé qui ne l'intéresse même pas ? On pourrait emprunter le *modus vivendi* de Roland Thibaudé : « Pour le simple plaisir de se mesurer à ce qui lui résiste. » À force d'essayer de comprendre les énigmes, Réginald Hart devient, comme son grand-père dont il porte le nom, un véritable maître du décodage sur commande. Il sort de l'épreuve, toujours aussi peu intéressé aux affaires de son cœur... mais avec un nouvel emploi.

Ecce homo

Père de tous les Roland Thibaudé et Réginald Hart, Burger King de la virilité, le héros du livre de Bernadette Renaud est de ces hommes comme on en a pondus à la chaîne au début du siècle et qu'on ne pensait pas revoir de si tôt dans notre paysage littéraire. Du moins ne l'espérait-on pas.

Né en 1873, d'un papa fermier et d'une maman à tout faire, Charles Gingras se désintéresse rapidement de la petite vie de campagne qui lui est promise et monte à la ville dans l'espoir de faire assez d'argent pour mériter tout à la fois le respect de ses pairs et l'amour d'une jeune et jolie créature. Assez d'argent ? Foutaise. Charles Gingras travaillera d'arrache-pied pour subvenir aux besoins de sa famille, négligeant de l'aimer pour mieux l'approvisionner. La rengaine est connue : je t'aime, je nous tue.

Comment apprécier un tel argument ? L'histoire est banale, et, pour ajouter à l'agacement, Bernadette Renaud étale plus de 350 pages d'une écriture tout aussi banale. Les qualificatifs y sont des plus plats, les images des plus ternes, les chutes des plus basses, à croire qu'on est tombé dans un roman Harlequin qui se serait trompé d'histoire.

Comme quoi les héros ont beau se ressembler, les romanciers ne font pas tous le poids.



Guy Laflèche

P O L É M I Q U E S



«Création»

● Céline

● Édition critique

● Maria Chapdelaine

● Place

● Réplique

● Bonheur d'occasion

● Sémiotique

● Stop

● Styl(e) bigenr(e)

● Vulgarités



Singulier



Guy Laflèche, *Polémiques*, Éditions du Singulier : 320 pages, 24 \$

Si votre libraire ne tient pas le livre en vente sur ses rayons, inutile d'attendre la «commande spéciale» : commandez-le vous-même par la poste. Votre libraire a droit à sa juste part (40%), s'il vous offre le livre, mais certainement pas pour le faire venir à votre place — nous n'avons pas besoin de lui pour cela.

Payé par chèque visa M/C

N° de la carte

Date d'expiration

Signature

Adresse d'expédition:

Nom

Adresse

Ville / Prov.

Code postal

Les Éditions du Singulier, 30 place Giroux, Laval, Qué. H7N 3J2

Entre le 24 avril et le 1er mai 1993,
ne manquez pas

**Le festival national
du livre .**

Pour information :
Ginette Beaulieu (514) 282-9962